

Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel

Lettre ouverte à Carole Delga et ses soutiens de "l'écologie progressiste"

Chère Madame Delga,

Vous êtes présidente de la région Occitanie où notre association Envol Vert agit depuis 2019. Grâce à de nombreux soutiens, dont le vôtre, nous avons participé à la plantation de 13 500 arbres sur près de 119 hectares. Les arbres sont une solution pour rendre nos écosystèmes résilients. Mais planter ne suffit plus, l'urgence nous oblige à les conserver et cesser de les arracher.

Je suis cofondateur et président de l'association mais je suis avant tout Castrais. Et comme une majorité de locaux, j'assiste tristement depuis plusieurs semaines au début des travaux de l'A69 : des centaines d'arbres abattus, des dizaines d'agriculteurs expropriés qui vont laisser place à 366 hectares artificialisés. La déforestation à la française.

Un vrai massacre qui ne fait que commencer ! Alors, on se questionne. La présence d'Envol Vert et de toutes les associations locales est-elle inutile ? A quoi bon nous soutenir si vos projets balayent tous nos efforts. Face à ce constat, nous décidons de vous écrire.

Ce weekend dans l'Aude, vous organisez les "Rencontres de la gauche" en reprenant cette formule de Jean Jaurès : "Aller à l'idéal et comprendre le réel". Une belle citation, qui nous inspire également.

De quel réel parlons-nous ?

Pour évoquer le réel, la question du climat est idéale.

Le mois de septembre, qui se termine dans quelques jours, sera le plus chaud jamais enregistré en France. À Toulouse, ville qui vous est chère, le précédent record de température a été balayé au mois d'août. Nous vivons, dans cette même réalité, une période de sécheresse qui menace toujours plus nos nappes phréatiques et notre sécurité alimentaire. Et ce weekend, votre rassemblement se déroulera sous près de 30 degrés : 30 degrés, un 30 septembre. 20 mois consécutifs où les normales de saison sont dépassées. Voici notre réel. Des chiffres glaçants, des températures brûlantes et des conséquences désastreuses. Et je ne m'étalerai pas sur la situation du monde. Non, nous avons déjà assez à faire sur notre territoire.

Finalement, la question est simple : l'évolution du climat en Occitanie est-elle assez catastrophique à votre goût pour suspendre ce projet de l'A69 ? Auriez vous suspendu les travaux du projet A69, énorme consommateur d'eau si les méga feux de cet été s'étaient abattus en Occitanie plutôt qu'en Grèce ?

Probablement. Le réel nous oblige, et il vous invite à être du bon côté de l'Histoire.

L'idéal est-il atteignable ?

Cet idéal est déjà tout écrit. Une démarche collective, locale et portée par des jeunes fait émerger un projet alternatif fabuleux et inspirant. Une “Autre Voie” à emprunter, proche de ce que vous affirmez défendre. Un idéal porté par les citoyens qui, nous le parions, aurait beaucoup plu à Jean Jaurès. Il ferait de l’Occitanie une vraie terre d’innovation écologique : 1 000 emplois durables, 87 kilomètres de piste cyclable, soit la première véloroute nationale française, 25% de voitures individuelles en moins pour 2030 et davantage de transports en commun, notamment l’électrification de la ligne Castres - Mazamet, qui comme une bonne partie des TER roule encore au diesel. C’est idéal, c’est possible et c’est même moins coûteux en investissements publics.

Nous refusons que vous parliez d’idéal tout en poursuivant ce projet d’un autre temps. Un temps où les alertes des scientifiques sur la dégradation de la biodiversité, sur le dérèglement du climat, n’avaient pas la force et l’urgence d’aujourd’hui. L’Occitanie mérite un idéal de modernité.

Aller à l’idéal, c’est aussi être du bon côté de l’Histoire.

Votre histoire en tant que présidente de la région Occitanie s’est construite grâce aux soutiens de nombreuses personnalités politiques. Mesdames Pellefigue et Langevine, vos vices-présidentes de régions, ont répondu publiquement le 10 octobre 2022 lors de la Fête de la Science qu’un débat citoyen devait être relancé au sujet de la pertinence de l’A69. José Bové, qui vous a soutenu dans votre campagne pour la présidence de la région, demandait un référendum sur l’autoroute. Qu’en est-il ?

Depuis plusieurs mois, un grand jeu de défaisse s’est mis en place entre l’Etat et la région. Une chose est certaine cependant : la responsabilité du désastre social et environnemental retombera inmanquablement sur les élus régionaux. Ils paieront au prix fort le coût politique de l’incohérence sur une question aussi cruciale pour le devenir de notre territoire.

Aujourd’hui, 14 personnes sont en grève de la faim, dont certaines depuis plusieurs semaines. Comment assumer cette situation? Faut-il attendre un nouveau drame, comme celui de Sivens, pour agir ? Comment ne pas être interpellé par ces personnes prêtes à mettre leurs vies en jeu ? Est-ce le seul moyen de rendre audible, enfin, les avis rendus par le Conseil national de la protection de la nature et l’Autorité environnementale ?

Une suspension le temps d’une véritable médiation est une évidence.

Continuer à soutenir l’autoroute coûte que coûte vous met du mauvais côté de l’Histoire. Celui du déni et de l’inaction.

La citation complète de Jean Jaurès est la suivante : “*Le courage, c’est d’aller à l’idéal et de comprendre le réel.*”. Le courage est ce que nous vous invitons à retrouver pour toucher cet idéal et embrasser réellement l’avenir.

Boris Patentreger, Président d’Envol Vert, association de protection de la forêt basée à Castres et Montpellier en Occitanie.

Organisations en soutien :